

Recherches sociographiques



Nicole DORION-POUSSART, *Voyage aux sources d'un pays. Sillery, Québec, Québec*, Les Éditions GID et Nicole Dorion-Poussart, 2007, 351 p.

Jeanne Valois

La ville de Québec

Volume 49, numéro 1, janvier-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valois, J. (2008). Compte rendu de [Nicole DORION-POUSSART, *Voyage aux sources d'un pays. Sillery, Québec*, Québec, Les Éditions GID et Nicole Dorion-Poussart, 2007, 351 p.] *Recherches sociographiques*, 49 (1), 170-171. <https://doi.org/10.7202/018202ar>

environnements bâtis en patrimoine. L'histoire du Petit-Champlain n'est pas banale, elle est profonde et sensible, elle nous plonge dans les racines de notre histoire. Même si parfois on s'y perd tellement le cœur a précédé la raison, la manière est belle pour raconter un quartier.

André CASAULT

*École d'architecture,
Université Laval.*

Nicole DORION-POUSSART, *Voyage aux sources d'un pays. Sillery, Québec, Québec, Les Éditions GID et Nicole Dorion-Poussart, 2007, 351 p.*

Le titre ambitieux de ce livre et l'approche – que Fernand Harvey, dans la préface, définit comme « cheminement d'arborescence » mais que je qualifierais aussi du contraire, c'est-à-dire d'entonnoir, allant du général au particulier – sont déconcertants pour le lecteur. Le *pays* dont parle Nicole Dorion-Poussart est Sillery ou, pour être plus spécifique, la partie de Sillery située entre le chemin Saint-Louis et le fleuve Saint-Laurent. Par contre, les mots de *voyage* et de *sources* sont étonnamment justes. En effet, chacun des 11 chapitres peut être compris comme une promenade avec des amis dans un *lieu de mémoire* qui sert de déclencheur à une conversation à bâtons rompus qui nous amène d'abord aux sources lointaines, parfois très lointaines, du lieu. Outre la trame principale, l'ouvrage est parsemé de gloses et d'encarts, parfois très longs et très éloignés du sujet, qui sont soit accessoires, soit commémoratifs, soit encore explicatifs.

Une brève analyse du chapitre neuf, intéressant puisqu'il parle de la naissance de la communauté silleroise, permettra de saisir la démarche de l'auteure. Le chapitre ouvre sur les Celtes, les Romains, les Saxons et les Francs, c'est-à-dire sur les peuples qui donneront, des millénaires plus tard, naissance à la municipalité de Sillery. Les Celtes – ne voit-on pas plusieurs croix celtiques dans les cimetières de Sillery ? – servent de point de départ au chapitre. Dorion-Poussart consacre un encart de cinq pages aux légendes arthuriennes et poursuit en parallèle l'histoire de la conquête de la Gaule par les Francs, l'invasion de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, en 1066 et la formation, en 1707, du Royaume-Uni qui inclut la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse et pays de Galles) et l'Irlande.

Logiquement, l'auteure en arrive à parler de l'immigration anglaise et écossaise au Canada au XIX^e siècle, et deux pages entières sont consacrées « aux causes immédiates qui ont poussé près du tiers de la population irlandaise à s'expatrier » (p. 256). Entre 1815 et 1850, approximativement un million de personnes immigreront au Canada non pas pour commercer les fourrures comme auparavant, mais pour occuper un emploi dans l'industrie du bois. « Le développement prodigieux de l'industrie du bois dans les anses de Sillery amène de nombreux ouvriers qui s'installent sur le chemin du Foulon, sur la côte de l'Église et à Bergerville (une partie du domaine Woodfield entre le chemin Saint-Louis et le ruisseau Belleborne aujourd'hui la rue Saint-Michel). [Enfin, vers 1850, la] communauté voit le jour... » (p. 258). La première église paroissiale, Saint Columba (qui deviendra la paroisse Saint-Michel en 1969), est inaugurée en 1854 ; un mois plus

tard une première messe est célébrée dans l'église anglicane dédiée à Saint Michael. Le 8 février 1856, le gouverneur général entérine les limites territoriales de la paroisse Saint Columba et l'érige en municipalité. Jusqu'en 1913, tous les maires de Sillery seront des marchands de bois –sauf Joseph Knight Boswell, fondateur et propriétaire de l'importante brasserie Boswell– et de langue anglaise (p.260). La première école publique date de 1874 où filles et garçons irlandais et canadiens-français se retrouvent sur les mêmes bancs d'école (p. 261). Pour clore le chapitre et boucler la boucle, l'auteure nous incite à visiter le cimetière protestant Mount Hermon et les cimetières catholiques Saint-Michel et Saint Patrick qui « prolongent la mémoire » des communautés qui ont fait l'histoire de Sillery et qui y ont laissé des traces de leur culture, dont les croix celtiques.

Nicole Dorion-Poussart utilise la même méthode pour traiter de plusieurs autres thèmes : elle part des origines de l'homme en Afrique pour aboutir aux Amérindiens et aux Occidentaux qui ont migré en Amérique, de la route de la soie et parler des explorateurs à la recherche d'une route de l'Ouest, ou du Paradis, en passant par les jardins à l'italienne, à la française ou à l'anglaise pour en arriver à l'Éden en Sillery formé par les magnifiques jardins des domaines situés le long de la falaise. Cet ouvrage plaira sans doute aux gens qui habitent ou ont habité Sillery, il s'adresse aussi à quiconque s'intéresse aux origines de la civilisation occidentale et à leur évolution dans la longue durée. Cependant, à vouloir trop embrasser, l'auteure se voit dans l'obligation soit de faire quelques fois des raccourcis discutables, soit d'avoir recours à l'anecdotique. Pour en tirer le maximum de bénéfice, ce livre mérite d'être lu tranquillement, chapitre par chapitre.

Jeanne VALOIS

CEFAN,
Faculté des lettres,
Université Laval.

Jacques CASTONGUAY, *La saga de la navigation à Québec et sur le Saint-Laurent*, Sillery, Septentrion, 2007, 123 p.

Voilà un petit ouvrage sans grande prétention, à part sans doute faire passer au lecteur un agréable moment. Ni histoire de Québec, ni celle de son port et de ses chantiers navals, ni des vaisseaux dont la ville fut le port d'attache, ou qui y firent des escales remarquées, ni de la vie sur ces bateaux et un peu tout cela à la fois. Des canots des Amérindiens aux drakkars vikings jusqu'aux hôtels flottants contemporains, Castonguay nous entraîne sur le Saint-Laurent, évoque les naufrages, la vie des gardiens de phare, celle des pilotes maritimes sans oublier les croisiéristes. Le spectre est large, et les thèmes sont esquissés un peu au hasard des sources et des intérêts de l'auteur. Si tout n'est pas dit, certaines omissions surprennent. Ainsi, à propos de l'accueil fait à La Capricieuse en 1855, l'auteur l'attribue essentiellement au fait qu'il s'agisse d'un bateau à vapeur sans mentionner qu'il est le premier navire français à mouiller au port de Québec depuis le début du Régime anglais.